

Ubuntu

Rapport de mission N°6

15 mars 2010 / 15 juin 2010

Pretoria, juin 2010



Chers parrains, familles et amis,

C'est pris dans l'euphorie de la première coupe du monde de foot en Afrique que nous avons rédigé ce 6^{ème} rapport ! Un grand événement pour l'Afrique du Sud qui saisit l'opportunité de se montrer au monde sous un jour nouveau et positif, 15 ans après la fin de l'apartheid. Notre mission nous permet d'apprécier la cohésion suscitée par une passion qui transcende les appartenances ethniques. Elle nous permet aussi de toucher du doigt les limites d'un événement qui occulte les principaux défis du pays et de l'Eglise.



« CHURCH ON THE BALL » !

Pretoria s'est habillée de mille couleurs ces derniers mois, arborant avec fierté les drapeaux des 32 équipes sélectionnées pour la coupe du monde. Les gadgets aux couleurs du drapeau sud-africain sont partout, recouvrent les rétroviseurs, flottent aux antennes des voitures comme aux lampadaires, aux fenêtres des immeubles ou décorent encore les t-shirts jaune et vert de l'équipe sud-africaine que tout le monde porte chaque vendredi en signe de soutien à l'équipe nationale. A la cantine du bureau comme dans les médias, c'est devenu le principal sujet de préoccupation des Sud-Africains, noirs, métisses ou blancs. Cette coupe du monde est donc une belle occasion pour oublier pendant quelque temps les soucis de chacun, ainsi que les divisions raciales et sociales encore si fortes dans la Nation « Arc-en-ciel ».



N'étant pas personnellement un grand fan de football, je suis toutefois très heureux de pouvoir participer de si près à cet événement, passionnant au niveau professionnel comme humain. J'ai par ailleurs très vite réalisé l'opportunité que représentait cette coupe du monde pour l'Eglise. Avec le Père Chris, Directeur de la Communication pour la Conférence des évêques, nous l'avons saisie en nous donnant comme objectif de profiter du regard des médias tournés vers l'Afrique du Sud pour mettre en avant le travail de l'Eglise catholique dans le pays. Le site internet dont je vous avais parlé dans le dernier rapport (www.churchontheball.com, photo ci-contre) attire de nombreux visiteurs (plus de 1000 par jour au début de l'événement, venant de plus de 140 pays) qui se disent, à travers les commentaires, « fiers » de ce que fait l'Eglise auprès des plus démunis, « heureux » de voir une Eglise réactive et présente dans les médias de manière positive, ou encore « impressionnés » par la vitalité de cette Eglise qu'ils ne connaissent pas toujours.



Au-delà des informations pratiques que nous donnons aux supporters concernant les événements paroissiaux proches des stades, la venue des reliques de Sainte Thérèse, etc., nous avons choisi d'attirer l'attention sur deux défis qui nous semblent être les plus importants à souligner pendant cette coupe du monde : le trafic humain et la pauvreté. Les « oubliés » de la coupe du monde officielle. Concernant le trafic humain, il faut savoir que, même s'il est difficile de donner des chiffres exacts, les organisations internationales parlent de près de 40.000 travailleurs sexuels (femmes et enfants) arrivés dans le pays à cette occasion pour répondre aux « besoins » des supporters. D'où viennent ces personnes ? Pour un grand nombre, elles sont victimes d'enlèvement et entraînées dans un cercle infernal d'esclavage par des criminels n'ayant qu'un seul objectif : profiter de ce business lucratif.



Sœur Mélanie (photo ci-contre), la religieuse responsable du bureau de la Conférence qui lutte contre le trafic humain, reçoit depuis quelques mois de plus en plus de plaintes de personnes ayant perdu une sœur, un enfant enlevé dans un centre commercial, une fille adolescente qui se voyait

proposer un concours de beauté... Même dans l'école de Francois et Maximilien, la direction a dû afficher une mise en garde aux parents après que deux Nigériens aient demandé, dans une école voisine, à récupérer une fille (5 ans !...) dont ils ne connaissaient pas le nom mais avaient la photo. Une procédure très répandue dans les quartiers pauvres où les intermédiaires prennent les enfants en photo à la sortie des écoles, les envoient à des clients potentiels qui ensuite choisissent leurs proies qui sont enlevées (pour la pédophilie ou le trafic d'organes). Ce trafic existait bien avant la coupe du monde, mais il augmente indéniablement depuis quelques mois et l'attention internationale est une bonne occasion pour sensibiliser l'opinion publique et en particulier les victimes potentielles, les femmes et les enfants. C'est ainsi que

Quelques chiffres à l'occasion de la Coupe du Monde...

Santé

- 1 enfant violé toutes les minutes
- 40.000 « travailleurs sexuels » attendus pour le Mondial
- 1/3 des femmes âgées de 25 à 29 ans et 40% des hommes âgés entre 20 et 29 ans sont séropositifs

Sécurité

- 55 assassinats par jour en Afrique du Sud
- 44.000 policiers supplémentaires
- 375.000 agents de sécurité privés travaillent en Afrique du Sud (contre 180.000 policiers). De nombreux fans ont fait appel aux services privés d'un garde du corps, un secteur en plein boom
- 56 tribunaux spéciaux mis en place, prêts à juger rapidement les affaires liées au Mondial

Social

- 24% des Sud-Africains disent ne jamais parler à des personnes d'une race différente au cours d'une même journée.
- 46% ne souhaitent pas "avoir de rapports sociaux" avec des personnes de couleurs différentes
- 39% pensent que les personnes d'une autre race "ne sont pas de confiance"
- 59% disent qu'il est « très difficile de comprendre les habitudes et cultures » des personnes appartenant à d'autres cultures.



Sœur Mélanie parcourt écoles et paroisses (photo ci-contre) pour parler du danger de fausses promesses par de prétendus chasseurs de têtes, ou des risques de se promener seul. Missionnaire irlandaise arrivée en Afrique du Sud il y a plus de 40 ans, Sœur Mélanie a longtemps travaillé dans l'enseignement aux enfants noirs des zones rurales. Elle a activement pris part à la lutte contre l'apartheid, étant même emprisonnée par le régime, à l'instar de nombreux prêtres et religieux que nous côtoyons quotidiennement.



Une situation politique encore précaire

Le malaise ambiant lié aux divisions raciales est en train de se polariser sur un racisme récurrent, prôné même par certains politiques populaires parmi la population noire. Dans toutes les réunions politiques de la branche jeunes de l'ANC (ANCYL), un chant du temps de la résistance anti-apartheid appelant à "tuer les boers" (fermiers blancs) était entonné. Sachant que quelques 3000 d'entre eux ont été assassinés depuis 1994, et que les meurtres restent quasi hebdomadaires, la situation à de quoi inquiéter. Même si, récemment, les responsables de l'ANCYL ont reçu l'instruction de ne plus chanter ce chant, le mal est fait, et le rêve de réconciliation de Mandela a été sérieusement ébranlé. Les jeunes des bidonvilles que nous côtoyons ne sont pas à l'abri d'une telle propagande et n'ont ni la formation ni le discernement nécessaire pour prendre du recul.

L'autre défi pour l'Eglise, c'est celui de la pauvreté. Plus de 43% des 48,5 millions d'habitants de l'Afrique du Sud, la première économie du continent vivent sous le seuil de pauvreté ! Encore une fois, ce n'est pas un fait nouveau, mais il nous semble que le gouvernement comme la FIFA font tout pour occulter cet aspect qui, il est vrai, n'est pas très vendeur auprès de touristes potentiels ! Ainsi, les guides sur internet déconseillent fortement aux visiteurs étrangers de se rendre dans les quartiers pauvres (majoritairement noirs) ; les « fans parks » (lieux de rassemblement pour les supporters ne pouvant accéder aux stades lors d'un match) sont pour la plupart dans les quartiers aisés ; des millions d'euros ont été dépensés pour la rénovation des routes se trouvant à l'Est de Pretoria (majoritairement blanc et riche), ainsi que pour la construction d'un train reliant Pretoria à Johannesburg, mais qui reste inaccessible à la plupart des habitants de nos quartiers pour des questions de coût.

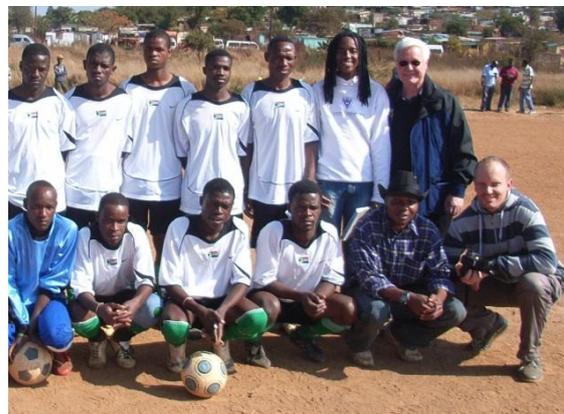


J'ai eu la joie de pouvoir m'impliquer dans l'organisation d'une *Peace Cup* (Coupe de la Paix), dont l'idée est partie de Sœur Aine, religieuse responsable de la *Caritas Afrique du Sud*, l'organisme officiel de charité de l'Eglise catholique. Suite aux violences xénophobes de mai 2008, elle a travaillé au lancement de programmes incitant à la rencontre entre Sud-Africains et réfugiés. Face aux résultats probants, elle a décidé de profiter de la Coupe du monde pour se servir du foot comme vecteur de rencontres. Emballé par ce projet, je m'y suis lancé avec Martin (photo ci-contre),



Congolais de 29 ans réfugié en Afrique du Sud après que ses parents aient été assassinés pendant la guerre civile. L'objectif est de permettre à des personnes de milieux sociaux ou culturels différents, voire souvent opposés, de se rencontrer, afin de préparer, à notre niveau, un terrain fructueux pour la paix et la réconciliation.

Nous organisons donc deux matchs par samedi dans la partie la plus pauvre du Township d'Atteridgeville, voisin de notre quartier. Un prêtre est là avant chaque match pour expliquer le sens de la rencontre, bénir les joueurs et prier avec eux. Nous avons 64 joueurs de 15 nationalités différentes, allant de supporters Européens, Américains ou encore Turcs, aux joueurs locaux, en passant par des joueurs Africains immigrés en Afrique du Sud.



Le mélange est détonnant : c'est la première fois depuis que nous sommes arrivés ici, que nous voyons ensemble autant de personnes aux origines sociales et culturelles si différentes !



Parmi les joueurs, nous avons une équipe de 8 jeunes Français, venus avec leur coach, le Père Bertrand Cherrier, fondateur d'une école dans le Sud de la France dont l'objectif est d'aider les jeunes en difficulté à travers le sport. Lui-même ancien joueur professionnel, le Père Bertrand participe activement à la Coupe de la Paix en tant que coach ! Les matchs se dérouleront jusqu'au 3 juillet (en équipes nationales, puis en équipes mélangées), tous ayant pour le motif ces paroles de Benoît XVI : « *Que le football puisse être toujours davantage un moyen d'enseigner les valeurs de l'honnêteté, de la solidarité et de la fraternité, spécialement auprès des plus jeunes* ».



La presse au taquet

Le site internet www.churchontheball.com ainsi que la *Peace Cup* ont attiré de nombreux médias du monde entier : interviews, articles, contacts avec la presse se multiplient. De France, nous avons eu la chance d'avoir une bonne couverture, notamment à travers *La Croix*, *Famille Chrétienne*, *Le Pèlerin*, *Radio Notre-Dame*, *RCF*, etc.





LES ENFANTS DE PLASTIC VIEW

Nous retrouvons toujours avec une immense joie notre petit groupe d'enfants, le vendredi matin, chez les Sœurs de la Sainte-Croix. Cela fait plaisir de les voir sauter de la navette qui les transporte de leur camp au couvent des sœurs, et nous sauter au cou. Comme nous vous le disions les fois précédentes, nos élèves « apparaissent » puis « disparaissent » régulièrement. Ainsi, par exemple :

- Titsvalo (photo ci-contre) et Ruth nous ont quittés pour retourner dans leur pays d'origine, le Zimbabwe, avec leurs parents. Elles étaient toutes les deux très attentives, l'une très timide, l'autre plus volontaire. Ca a été un bonheur de les voir s'épanouir et prendre confiance en elles. Leurs parents qui avaient immigré il y a quelques années en Afrique du Sud dans l'espoir d'une vie meilleure, ont préféré retourner chez eux, parce qu'ils n'ont rien trouvé ici, juste une petite cabane de tôle ondulée de quelques mètres carrés, dans un champ d'herbes sèches, sans eau ni électricité, sans travail.
- 
- Nous avons eu pendant quelques cours Sibusiso, jeune homme de dix-huit ans, qui, souffrant d'une paralysie à la main gauche, est malgré cela incroyablement habile et débrouillard. Malheureusement, il semble avoir beaucoup souffert à cause de son handicap (pas d'éducation, abandon familial, moqueries, coups), et s'est retrouvé plongé dans la drogue et la violence. Il était très intéressé et respectueux de nous, mais violent avec certains (plus jeunes que lui et femmes), et les sœurs ont finalement décidé, pour différentes raisons, qu'il ne pouvait pas continuer à venir. Nous regrettons de ne pas avoir pu faire plus pour lui.
 - Sœur Petronella, elle, vient régulièrement. Sa présence est très bénéfique, en particulier parce qu'elle connaît très bien les enfants qu'elle côtoie tous les jours à Plastic View, où elle passe toutes ses matinées... sauf le vendredi pour être avec nous ! Elle est comme une grand-mère pour les enfants. Originaire du Zimbabwe, elle parle leurs langues ou dialectes. Quand nous avons cinq enfants en cours, ils parlent parfois quatre idiomes différents !
- Bongane (photo ci-contre) continue à venir, et son petit frère Vussi, neuf ans, l'accompagne désormais. Discret et attentif, il parle à peine anglais mais est très motivé.
- 
- Enfin, nous avons encore deux petits nouveaux : Innocent, petit garçon de huit ans très turbulent mais déjà si attachant, et Raditso, petite fille de dix ans.



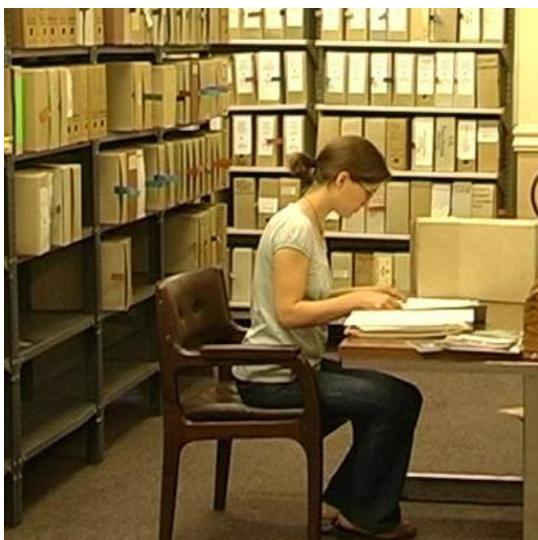


C'est très difficile pour nous de jongler sans arrêt avec ces allées et venues qui engendrent des différences de niveaux importantes, encore renforcées par les écarts d'âges et d'éducation (connaissance de l'anglais, acquisition de la lecture et de l'écriture ou non)... Mais les choses sont ainsi, et nous apprenons la souplesse. Ce qui nous motive surtout, c'est le constat que les enfants se transforment avec le temps. Sœur Petronella nous

a fait remarquer comment Bongane par exemple se lave et s'habille avec soin depuis quelques temps, lorsqu'il vient aux cours. Il a pris confiance en lui et exerce désormais une bonne influence sur les autres, ce qui n'était pas le cas avant. Et puis grâce aux cours, il sait maintenant lire ! Il tape à toute allure sans regarder le clavier de l'ordinateur. C'est déjà une petite victoire pour lui... et une belle récompense pour nous ! Qui aurait cru que de simples petits cours d'informatiques auraient un tel impact ? Nous sommes émerveillés de constater comme le peu que nous donnons fructifie au centuple dans les mains de ces enfants.



LES ARCHIVES ET LE CONCOURS D'ART SACRE



D'un côté, mon travail a bien avancé : l'inventaire des 2035 boîtes de la salle principale est terminé. L'essentiel est donc fini pour moi de ce côté-là ! Nous commençons donc à réorganiser la partie principale, en quatre sections : une première partie pour les archives proprement dites, une deuxième ouverte pour les versements futurs, une troisième pour le vrac qui n'a pas encore été inventorié, et une quatrième pour toutes les boîtes qui étaient mélangées dans les Archives et relèvent en fait de la documentation

(mais notre Section Documentaire est pour l'instant saturée, et avant de la « dégraisser », il faut bien tout stocker quelque part !). Nous avons aussi éliminé une grande partie des archives inutiles (comptabilité surtout... qui avait atterri là pour débarrasser le bureau des Finances il y a des années !), ce qui nous a permis de gagner une place précieuse (photo ci-contre avec Bridgitte, chargée du broyage des documents avant de partir au recyclage) ! Ces quelques mois ont donc été bien rentabilisés...





En revanche, la collaboration avec Anne est de plus en plus délicate car nos façons de travailler sont vraiment difficiles à concilier. Nous nous gelons en arrivant le matin au bureau (15°C en ce moment)... mais la température s'échauffe régulièrement ! J'apprends la gestion de conflit, la patience, le calme, et mille autres vertus aussi insoupçonnées que fondamentales. Comment exprimer ce que l'on a à dire de façon à être entendu ? Comment faire la part des choses entre ce qui paraît professionnellement non négociable (mais qui le sera forcément) et ce que l'autre est prêt à prendre en considération ? A quel moment arrêter les discussions parce qu'on a fait tout son possible et qu'il faut respecter le choix de l'autre ? Respecter l'autre ! L'aimer ! Je me rappelle souvent ce passage de l'Évangile qui dit qu'aimer ceux qui nous aiment est facile. Aimer même ceux qui ne nous aiment pas, c'est à cela qu'on reconnaît un chrétien ! Notre mission ici, puisqu'elle se limite de fait au niveau professionnel, d'une part à ce que nous pouvons donner, et d'autre part à ce que les autres veulent ou peuvent recevoir, s'étend beaucoup au témoignage d'attitude et de vie que nous donnons... c'est un défi quotidien. Être professionnel bien sûr en premier lieu, mais aussi : être vrai, être ferme lorsque c'est nécessaire, être bon, pardonner, demander pardon, ne pas juger même si on désapprouve. Bien sûr, pas besoin d'être à l'autre bout du monde pour expérimenter ou chercher à vivre tout cela ! Mais ici, je ressens l'exigence avec une force spéciale. Finalement, nous sommes envoyés en mission pour servir, proposer, accompagner... pas pour imposer nos vues, aussi bonnes nous semblent-elles.

En tout cas, ce qui est positif, c'est que même si tout ne se passe pas comme il me semble que cela devrait se faire, je réalise que j'ai finalement réussi à donner à Anne des outils et un plan... maintenant, elle est capable de bâtir son édifice comme elle l'entend. Ça, c'est une belle victoire commune.

sacred +
a SAC a
c SAC r
b
contest

Un nouveau projet pour moi, complètement inattendu ! Le Secrétaire Général de la Conférence a lancé un appel à idées suite à une demande du Département Ethnologique des Musées du Vatican qui souhaiterait enrichir ses collections. Il est demandé à l'Afrique du Sud de bien vouloir offrir un objet d'art, représentatif des cultures d'Afrique australe. J'ai proposé un concours interdiocésain, que j'ai décrit dans un petit mail... Résultat, le Président de la Conférence, l'Archevêque de Johannesburg, Mgr Buti Tlhagale, est emballé, et on me confie l'organisation de l'événement de A à Z, grâce à mon expérience professionnelle française auprès de la Conservation des Antiquités et Objets d'Art et de la Commission diocésaine d'Art sacré des Hautes-Alpes. Il faut tout imaginer : le déroulement du concours, son règlement, son logo, sa diffusion, etc.



Chacun des vingt-neuf diocèses de la Conférence (Afrique du Sud, Botswana et Swaziland) est invité à sélectionner une ou deux œuvres d'art créées à l'occasion du concours, représentatives de l'Eglise sud-africaine (histoire, saints, pèlerinages) ou de la foi, tout en manifestant la diversité culturelle sud-africaine. J'imagine déjà « mon œuvre idéale » : une grande tenture brodée à la main, avec perles et cotons multicolores sur toile noire (techniques traditionnelles ici), représentant Notre-Dame d'Afrique parée d'attributs royaux sud-africains, étendant les bras en signe de protection des Sud-Africains représentés sous son manteau (tous âges, races, conditions, activités). Il y a vraiment de quoi faire ! Lorsque chaque diocèse aura sélectionné son œuvre, nous présenterons les photos en ligne sur le site de la Conférence, pour que chacun puisse élire son œuvre favorite. Le vote final reviendra aux évêques, à l'occasion de leur Assemblée Plénière en janvier 2011. Nous voudrions offrir à l'artiste vainqueur un voyage/pèlerinage à Rome... Je me lance donc aussi dans la recherche de fonds ! Le projet devrait finalement aboutir à la création d'un musée d'art sacré sud-africain, première dans l'histoire du pays.



VIE QUOTIDIENNE

L'hiver s'est installé chez nous, avec des températures descendant jusqu'à 0°C la nuit et atteignant 25°C en pleine journée. Il nous faut donc jongler en permanence entre les polaires et les manches courtes. Depuis les dernières vacances remontant au mois de décembre, nous passons nos week-ends à profiter de la paroisse, de nos voisins et du quartier, ainsi que de Pretoria et de ses alentours.



François est toujours aussi heureux dans sa classe, autant apprécié par sa maîtresse que par tous les enfants. Il aime beaucoup cuisiner, lire et bricoler. C'est un grand frère attentionné, excellent coach pour Maximilien dans les bêtises comme dans les bonnes choses. Toujours de bonne humeur, il réclame souvent des visites d'amis, aime leur poser mille et une questions, et nous impressionne par sa vivacité d'esprit.

Maximilien, toujours bon vivant, chante et danse volontiers. Avec ses deux amis, Dhiri et Una, ils forment un trio de choc qui met de l'ambiance dans la classe, à tel point que le soir, il traîne des pieds pour quitter l'école. Il est devenu un grand supporteur des Bafana Bafana et joue avec maestria de la vuvuzela sud-africaine ! Il a toujours besoin de bouger et réclame régulièrement sorties et promenades. Derrière un tempérament vif, il cache un grand cœur.



Pour nous, cette fin de mission n'est pas très facile. Les difficultés nous pèsent davantage : insécurité, tensions raciales, décalages culturels... Peut-être, en partie, du fait que nos esprits sont déjà projetés dans l'après mission ? Il nous faut en effet déjà commencer à



planifier le retour, prévu début octobre. Nouvelles perspectives, nouveaux défis. Tout en essayant de vivre pleinement les quelques mois de mission qui nous restent.

Enfin, pour ceux qui auront eu le courage de lire ce rapport jusqu'au bout... une grande joie à vous partager : nous attendons un enfant pour novembre prochain ! Bonne nouvelle qui nous réjouit tous les quatre ! Tout se passe bien pour Claire-Emmanuelle et le bébé. Nous avons la chance de bénéficier ici d'un système médical très bon et très humain. Reste à savoir si nous pourrions prendre l'avion pour rentrer avant la naissance !

A chacun de vous, famille, parrains et amis, nous redisons notre affection et vous remercions de votre soutien !

Nous vous souhaitons un bel été et vous disons... à très bientôt !

*Antoine, Claire-Emmanuelle,
François et Maximilien*

